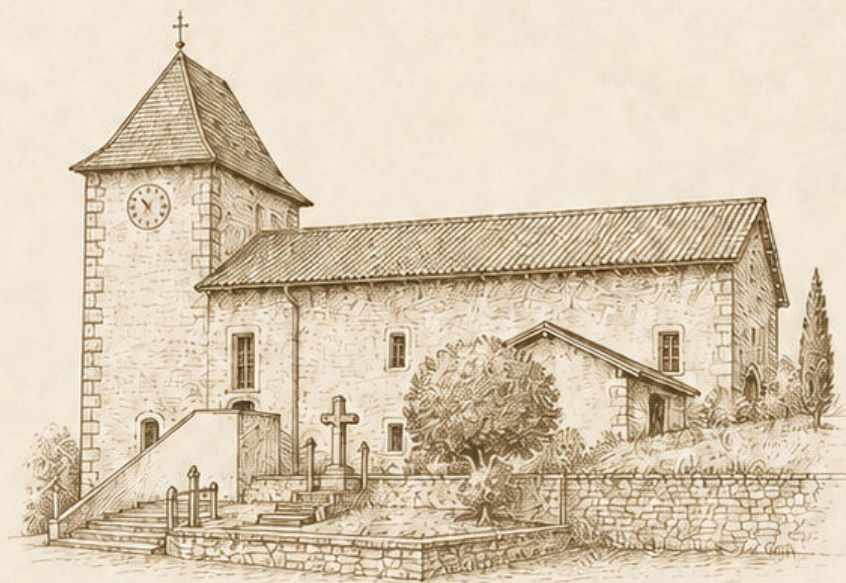


CAGOTS ET NON CAGOTS

ÉLÉMENTS
DE L'HISTOIRE
DE MENDIVE



BERNARD ALDEBERT

2008

Eléments de l'histoire de Mendive : cagots et non-cagots

Mendive, par sa situation au fond de la vallée du Lauribar, comme ses voisines, Behorleguy et Lecumberry, se caractérise par une histoire paroissiale spécifique. En effet, située à l'écart des principales routes, en particulier des routes jacquaires, malgré la présence d'une hospitalité (celle de Lauhibarea), la paroisse présente une forme de conservatisme traditionnel puissant. Ses légendes évoquent le Basa-jaun, la primogéniture absolue y est de règle, la transmission domonymique est strictement appliquée jusqu'à l'annexion à la France et le passage au droit républicain de transmission patronymique. Son peuplement demeure assez représentatif du peuplement navarrais même si la disparition de son ancienne maison noble éponyme de l'église la distingue de ses voisines. On y relève aussi des représentants de la communauté cagote. Les remarques qui suivent sont issues d'une tentative de reconstitution de la formation de Mendive et d'une étude généalogique systématique des familles de Mendive sur une centaine d'années, à partir des archives paroissiales disponibles les plus anciennes.

I - Les Cagots à Mendive

Des cagots habitaient Mendive et avaient édifié des maisons plus ou moins dynamiques au XVII^{ème} siècle. Leur nombre semble rester stable jusqu'à la deuxième moitié du XVIII^{ème}. On connaît ensuite un fort développement parallèlement à l'affaiblissement de la mise à l'écart systématique de leurs habitants. Mais le mouvement d'abolition des barrières et de suppression de l'ostracisme dans lequel étaient parquées ces populations est peut-être plus ancien qu'on le croit même si des pratiques sociales (en particulier maritales) montrent que la différence a perduré jusqu'à l'aube de temps modernes.

Des sépultures exotiques

Les registres paroissiaux de Mendive, du milieu du XVII^{ème} au début du XVIII^{ème}, comportent une précision courante dans la rédaction des actes de sépulture : «enterré (ou inhumé) à ...» ou «enterré à la sépulture de ...» suivi du nom d'une maison. Le célébrant, en l'occurrence Jean d'Etchepare, issu de la famille des maîtres d'Etchepare d'Ibarolle, indiquait dans de nombreux cas le lieu de sépulture au cimetière. Précision d'importance car les inhumations ne se produisaient pas systématiquement dans la tombe de la maison du décédant (maison d'origine ou lieu de la mort) mais dans des tombes de familles qui semblent n'avoir souvent aucun rapport avec lui. En voici une série d'exemples (cette liste n'est pas exhaustive, bien sûr ; en italique des précisions, quand cela est possible sur l'origine des défunts) :

03-05-1670 Bertrand (*un Donamartibehere de Lecumberry*), métayer de Lauhibar, inhumé à Etchegoin
20-04-1671 Marie, héritière d'Undartz, inhumée à Escos
28-12-1686 Pedro (*fils de Zubiart de Mendive*), maître de Larralde, inhumé à Irigoin
16-01-1694 Marie d'Etchebarne (*de la maison de ce nom à Mendive*), maîtresse de Campisteguy, inhumée à Esconjaureguy
24-02-1694 Jeanne de Laxalde (*fille de Laxalde de Mendive*), habitant Salaberry, inhumée à Salaberry
02-11-1694 Martin d'Etchebarne (*fils d'Etchebarne de Mendive*), maître de Curutchague, inhumé à Othazgaray
05-09-1695 Marguerite (*origine inconnue*) dame d'Officialdeguy, inhumée à Undartz
16-09-1695 Joannes (*origine inconnue mais problème : ses successeurs sont un Laxalde marié avec une Etchepare ; la maison aurait-elle été vendue ou transmise par héritage à un parent*), maître d'Etchegaray, inhumé à Minondo
20-09-1696 Marie (*origine inconnue*) maîtresse d'Undartz, inhumée à Escos
22-08-1699 Bertrand d'Aixots (??) décédé à Campisteguy, enterré à Escos

13-02-1701 Joannes d'Ospital, tailleur à Larralde, inhumé à Larralde
 08-02-1703 Sébastien (*d'Ithurriague mais dit parfois de Dorre*), Maître d'Ithurriague, inhumé à Etcheperestu
 14-11-1704 Jeanne, vieille dame de Viscay (*aucun lien connu de la maison de Laxalde avec une maison Viscay*), inhumée à Laxalde
 15-01-1709 Marie de Merioteguy (*fille de Merioteguy d'Uhart-Cize*), dame de Goyenetché, inhumée à Laxalde
 02-03-1709 Nicolas (*né Vidart*), maître de Vidart (puis Bidart), inhumé à Laxalde
 18-03-1710 Martin (*né Ithurburu*) maître ancien de Ithurburu, inhumé à Etcheperestu
 28-10-1712 Marguerite d'Echeno, d'Ahaxe, demeurant à Undartz, inhumée à Escos
 14-01-1716 Arnaud d'Officialdeguy, charpentier, maître d'Officialdeguy, inhumé à Escos
 11-09-1723 Joannes de Vidondo, maître de Vidondo, inhumé à Escos
 18-02-1726 Marie de Landaburu, locataire d'Othazgaray, inhumée à Escos

Si l'on explique parfaitement l'enterrement d'un habitant d'Indart dans la sépulture de cette maison, qu'il soit enfant de la maison, maître adventice ou même locataire ou de passage, d'autres sépultures posent question. C'est le cas, par exemple d'un maître de Vidart, fils d'un Ithurbide de Bussunaritz et de l'héritière de Vidart, époux d'une Uhalde, et beau-père d'une Salaberry, enterré dans la tombe de Laxalde avec lequel il ne présente aucun lien de parenté proche. On se pose la même question pour le maître d'Ithurburu (maison citée dès le XIV^{ème} siècle), époux d'une Zubiati, dont nous ne connaissons certes pas les parents, enterré à Etcheperestu ou encore de celui d'un maître d'Ithurriague, époux d'une Irigoien, inhumé dans la sépulture de la maison d'Etcheperestu ou d'un maître de Larralde, issu de la maison de Zubiati, enterré à Irigoien.

Bien plus curieux encore sont les situations des maîtres et maîtresses d'Undartz et Officialdeguy, maison cagotes et dont les représentants étaient, à ce titre, soumis aux vexations habituelles, inhumés sans que cela pose problème dans la sépulture d'Escos. Cette maison, ou plutôt sa tombe, présente d'ailleurs la particularité d'être remarquablement accueillante. Outre ses très nombreux membres, elle reçoit les dépouilles des propriétaires et locataires de Vidondo, Othazgaray, Campisteguy, etc.

Une telle coutume apparaît à première vue parfaitement contraire à la «sacralisation» de la maison basque et de son extension : la demeure de ses morts. Bien mieux, elle transgresse même les tabous sociaux avec des inhumations de cagots dans des tombes de maisons non cagotes. A Mendive, la mort aurait-elle lavé ces derniers de leur tache de naissance alors que dans d'autres lieux, on évoque des cimetières «hors les murs» pour cette catégorie de la population ? Voilà qui devrait remettre en cause un certain nombre d'*a priori*. A moins que Mendive, pourtant village reculé dans la montagne qui a conservé longtemps des habitudes anciennes, ait fait preuve, exceptionnellement, d'un remarquable libéralisme ! En revanche, malgré un relevé quasi exhaustif, je n'ai pas relevé de non-cagot enterré dans une tombe cagote.

Dans son excellente étude sur les cagots, Jean-Claude Paronnaud s'étonnait d'enterrements cagots dans la sépulture de la maison noble du lieu. Apparemment cette pratique n'est pas l'exclusive des familles nobles.

Ségrégation : des paradoxes

Par ailleurs la ségrégation cagots/non-cagots est parfaitement apparente dans les alliances qui ne se font jamais entre ces deux communautés avant la toute fin du XVIII^{ème}/début XIX^{ème} (à une exception notable, voir ci-dessous). Jean-Claude Paronnaud cite aussi des effets d'une ségrégation réelle. C'est le cas en 1726 dans un fait rapporté par Christian Desplat (*«Cagots et bohémiens des Pyrénées à l'époque moderne»*) quand Tristan de Lenco, Jean d'Officialdeguy et Ernando d'Undartz se plaignent d'être *«troublés dans l'ordre*

*naturel d'aller à la paix et dans toutes les charges locales de l'église, sous prétexte de cagoterie imaginaire. Ils veulent suivre l'usage dans le baiser de paix».*¹

L'étude de Jean-Claude Paronnaud peut aussi être complétée pour Mendive sur la base des plus anciens registres paroissiaux.

A partir de la liste des maisons de Mendive, documentées dans les actes de 1656 à 1734², on en relève six appartenant à des cagots qui sont sans doute déjà installés depuis plusieurs années. Ce sont les maisons : Officialdeguy, Undartz, Lucus, Lenco ou Lencorena, probablement Vidondo et peut-être Carricaburu, celle de Campisteguy posant problème. Au cours du XVIII^{ème}, on voit d'importants changements dans les statuts de ces maisons. Des non-cagots vendent la leur à des cagots (Puchulu, Ithurburu notamment).

On remarquera, dans un premier temps, que si une certaine ségrégation demeure, dont la dispute de 1726 est un écho, elle ne se manifeste pas dans certaines dispositions de la vie courante où elle devrait s'imposer. En premier lieu l'habitat. Le Mendive du XVIII^{ème} nous donne des exemples de cagots vivant dans des maisons non-cagotes : ainsi de Marie de Lucus, habitante de Goyenetché en 1724. Les non-cagots, nous le verrons par la suite, sont souvent parrains et marraines de cagots. JC Paronnaud a bien expliqué que nombreuses sont les affaires ou prêts d'argent entre des représentants des deux catégories. Cagots et non-cagots s'unissent même pour le larcin de 1754 quand Pedro, maître de Zubiat, Joannes maître jeune d'Officialdeguy, Nicolas, maître d'Escos et Marie maîtresse de Guillentorenia dérobent le bois porté sur le Lauribar, propriété de Pierre Pourtçou de la Madeleine (Jean-Claude Paronnaud)

Enfin, la liste des confirmés de 1713 insérée dans le registre paroissial mélange les noms de jeunes cagots et non cagots comme Bertrand et Jean d'Undartz, cités entre Jean de Burdinnereca et Jean et Marie d'Esponde, Marie d'Officialdeguy, entre Anne et Jean de Puchulu et Bertrand de Puchulu, ou encore, parmi «ceux de neuf ans», Marie de Harluchet entre Marie d'Irigoin et Jean d'Esconjaureguy.

Quand on pense que cent ans plus tôt, Martin de Viscay précisait : *"Il ne leur est point permis de se mêler aux populations. Ils ne sont point admis aux emplois publics. Il ne leur est jamais permis de s'asseoir à la même table que les naturels du pays. Boire dans un verre que leurs lèvres auraient touché serait comme boire du poison..."*!

Les maisons cagotes de Mendive

¹ Ce qui, au passage, pourrait aussi laisser penser que les obstacles qu'ils rencontrent constitueraient une résurgence puisque les plaignants sont «troublés» dans l'exercice de leurs charges. La ségrégation aurait-elle été laissée de côté pendant un temps avant de surgir à nouveau pour des raisons inconnues ?

² Voici la liste des maisons mentionnées : Aguerre, Arguindégui, Bidart, Bidegain, Burdinnerrecca, Campisteguy, Carricaburu, Curruchague, Currutchet, Dorre, Esconjaureguy, Escos, Espil, Esponde, Etchart (citée une seule fois avec des locataires au début du XVII^{ème}), Etchebarne, Etcheberrybehère, Etcheberz, Etchegaray, Etchegoien, Etchemendy, Etcheperestu, Garacoche, Goyenetché, Iriart (anciennement Idiart), Indart, Iralur, Irigoyen, Ithuralde, Ithurburu, Ithuriague, Ithurutz (semble apparaître en 1725), Joansenea (citée pour la première fois en 1728), Larralde, Laxalde, Lenco ou Lencorenea, Lucus, Mendionde, Minhondo, Miquelaberro, Officialdeguy, Othaz, Othazgaray, Puchulu, Salaberry, Undartz, Urruty, Vidondo, Zubiat, sans omettre les métairies de Lauhibar et Jaurreguy, le Moulin de Mendive et les bordes habitées (elles ne sont peut-être pas toutes citées) : Etchemendy, Irigoyen, Iriart, et Etchegoien.

Campisteguy : un doute sur le doute - Campisteguy, est donnée par J-C Paronnaud comme maison cagote. Ce n'est pas, a priori, évident. L'étude de la famille des maîtres de Campisteguy du milieu du XVIIème au milieu du XVIIIème montre des alliances avec les familles d'Indart, maître de la maison éponyme de Mendive qui ne sont pas cagots, d'Etchebarne, qui semble être celle de Mendive, non cagote, Logras (sauf s'il s'agit d'une enfant naturelle, née d'un membre de cette célèbre famille avec une cagote, ce statut étant passé par la mère), qui ne sont pas, a priori, cagotes.

Pourtant, cette maison amène à s'interroger sur l'évolution d'une autre maison, celle d'Indart. Indart est, au milieu du XVIIème, plus que florissante avec des enfants maîtres et maîtresses d'Etcheperestu,, Espil, Esconjaureguy et Othaz à Mendive, Iribarne à Aincille et a fourni un membre au clergé Jean d'Indart, curé de Bustince. Autant dire qu'elle appartient à l'«aristocratie» rurale de Mendive. Pourtant son héritier épouse une Campisteguy et leur seule fille connue et ayant survécue se marie, au début du XVIIIème avec un Landartecheverry dont l'origine cagote ne laisse pas de doute. Dès cette alliance, les parrainages sont révélateurs. Indart devient donc brusquement cagote. Mais cette « cagotterie » ne vient-elle pas de l'alliance Campisteguy. Question intéressante car elle signifierait soit que le Jean d'Indart qui a épousé Gracianne de Campisteguy n'était pas un héritier naturel d'Indart (qui aurait été cédée malgré ses nombreux représentants ?) soit que son mariage l'a fait basculé parmi les intouchables. Ce qui constituerait, par ailleurs, la plus ancienne alliance de ce type identifiée (célébrée autour de 1670).

A noter que Bernard de Campisteguy, maître de la maison a, en 1725 soit trois ans avant sa mort à 80 ans, une fille naturelle de Graciane d'Etchegaray, elle-même issue d'une maison non cagote. Le fait n'est pas anodin car sur un nombre relativement significatif de naissances hors mariage, je n'ai pas relevé de cas père cagot-mère non cagote alors que l'inverse est beaucoup plus courant ! Doit-on en déduire que les filles de maisons non cagotes fuyaient les cagots ? Sans doute non, mais il est possible qu'elles aient caché le nom du père quand c'était le cas pour ne pas aggraver la situation. Mais à l'encontre de cet argument, on relèvera que la seule Gracianne d'Etchegaray qui corresponde à la mère de l'enfant de Bernard de Campisteguy est justement celle qui épouse trois ans plus tard Dominique d'Officialdeguy, charpentier de Mongelos cagot. Sa faute l'aurait-elle fait basculer dans la marginalité ?

Il est à noter que, contrairement à ce que J-C Paronnaud déduit des voisinages, Campisteguy n'est pas et ne peut pas être à proximité d'Esconjaureguy car aucune maison «neuve» ne s'est établie dans la partie haute du village où ne cohabitent que les maisons d'origine médiévale.

Undartz : une maison prolifique - Géographiquement, Undartz, comme la très grande majorité des fondations postérieures au XIVème siècle, est implantée dans le fond de la vallée à proximité du Lauribar alors que les maisons anciennes semblent avoir été presque toutes groupées autour de l'église, du moins pour les maisons nobles avec certitude, pour les maisons franches en partie. L'ancienneté d'Undartz est malgré tout importante au point qu'elle pourrait peut-être disputer avec Officialdeguy la place de première maison cagote de Mendive.

La famille d'Undartz est prolifique et ses membres se dispersent la plupart du temps hors de Mendive.

Ses alliances sont majoritairement exogamiques avec des Harluchet (peut-être d'Harriette), des Luchez (peut-être d'Uhart), des Etcheverry de Macaye, Etcheno d'Ahaxe, Caston al. Gastenenea d'Ahaxe, Piarresteguy, Landaburu d'Alciette, Alasena, Vidondo, etc.

Trois d'entre eux sont enterrés à la sépulture d'Escos au XVIIème : Marie, fille d'Undartz en 1677, Marie, maîtresse de la maison en 1696, Catherine d'Harluchet, sa bru, aussi maîtresse d'Undartz, à quatre jours d'intervalle.

Curieusement, Catherine d'Harluchet est qualifiée exceptionnellement de «maîtresse engagiste de Undartz» dans son acte de décès alors que le curé de Mendive n'évoque que des maîtres ou maîtresses adventices (ou adventifs) dans les autres actes.

Enfin, on trouve en 1718 un Jean Urrichippi d'Anhau qui épouse une Marie de Barnetche, «héritière de Jean d'Undartz et Marie de Barnetche sa femme, demeurant à la borde d'Iriart». Ce dernier couple avait eu au moins une fille Marguerite en 1707, dont les parrain et marraine étaient Arnaud d'Undartz maître d'Officialdeguy et Marie d'Undartz.

Carricaburu : relations «multiples» - Ses alliances : Casso, Oyherreguy, Laxuby, Landarte de Bussunaritz, Landaburu (meunier au moulin d'Etchepare de Zabalza), etc.

Une Marguerite de Carricaburu est maîtresse en 1676 et probable mère de Graciane, décédée en 1795 et épouse de Tristan de Casso. Leurs filles se feront remarquer par des aventures légères : Marie, «fille de Carricaburu», mère célibataire en 1683 et 1686 (l'enfant est qualifié de «*pater ignorantus*» par le célébrant) dont la vie se termine par un entretien poignant avec le curé de Mendive qui évoque ce décès où la mourante donna «*les marques d'une terrible pénitence*», le 4 février 1688. Même le prêtre en avait été ému au point de l'inscrire dans son registre. Mais elle n'avait, en cela, fait que suivre l'exemple de son aînée, Marguerite, qui avait eu de Jean, «autrefois maître de Goyenette», un fils Jean, né en 1682 alors qu'elle était «héritière de Carricaburu» ; ce qui ne l'a pas empêché d'épouser par la suite Bernard de Laxuby, de Macaye. Au passage, on remarque que la situation de cagote de Marie n'a en rien empêché qu'un non-cagot ait des relations avec elle.

Le premier né, illégitime (et qui n'a peut-être pas vécu), ne sera pas l'héritier qui sera Tristan de Carricaburu alias de Laxuby (selon les actes, époux de Catherine de Landarte de Bussunaritz.

Vidondo : l'énigme - C'est un peu une énigme car, si un Jean d'Undartz, maître de Vidondo, décède en 1723 à l'âge de 56 ans, on ne trouve pas de trace de cette maison avant 1728 autrement. Et ce, malgré un Jean de Vidondo, époux d'une Catherine de Salaberry en 1682 dont on peut se demander s'il s'agit de la même famille puisque ce couple a un enfant Miquel, dont le parrain est le sieur d'Insaursundague de Behorleguy, non-cagot, et la marraine une Vidondo de Lasse. Aucun signe entre ces deux dates. Seule la présence de Jean d'Undartz me la fait classer dans les maisons cagotes. A signaler aussi un «accidentel» Jean d'Urrichippi, maître de Vidondo, parrain en 1724 d'un enfant de la maison de Lucus.

Officialdeguy : une fondatrice ? – Comme Undartz, Officialdeguy apparaît comme l'une des plus anciennes maisons cagotes de Mendive. Elle prend alliance dans les maisons Oyharreguy (famille de meuniers), Laco (maître de Laco d'Ahaxe et meuniers), Ergiane d'Anhau, Aguerregaray d'Ibarre...

Sa première maîtresse connue, Marie décédée en 1695 est inhumée à Undartz. Son fils Arnaud, époux d'Anne d'Oyharreguy est inhumé en 1716 à Escos. Relativement proluxe, la maison perdure avec plus ou moins de bonheur jusqu'à nos jours.

Sans lien avec la maison, mais, en revanche, avec le patronyme, il faut souligner l'alliance, dès 1728, de Dominique d'Officialdeguy, issu de la maison d'Officialdeguy de Mongelos avec Graciane d'Etchegaray, a priori non-cagote. Leur premier enfant a pour parrain Arnaud

d'Officialdeguy, charpentier et maître d'Officialdeguy de Mongelos. Il s'agit, à notre connaissance, de la première alliance certaine, officielle «mixte» à Mendive si l'on ne tient pas compte de celle contractée aux alentours de 1670 entre Jean d'Indart et Gracianne de Campisteguy et qui pose plus de questions qu'elle apporte de réponses. Compte tenu de l'affaire rappelée ci-dessus et qui date de 1726, elle prend valeur d'exception remarquable. Mais peut-être est-ce le début de l'évolution qui conduira à la totale intégration des cagots ?

Lucus : fondation du XVII^{ème} ? - Ce nom pourrait remonter au XVII^e siècle si le décès, en 1721 à l'âge de 60 ans, de Marguerite de Lucas est celui d'une maîtresse de maison éponyme ce que l'acte n'indique pas. S'agit-il d'une ancienne maison qui change de nom ou d'une création ? Il faudrait pour avoir des éléments de réponse, dresser un tableau précis des citations des maisons dans les actes.

Lucus commence ou se poursuit avec Jean d'Alesena et Marie de Lucas, maître de Lucas, parents en 1715 et 1717. La maison est assez peu florissante à ses débuts et les renseignements sur la famille trop ténus pour une étude plus complète. Elle passera en 1724 aux mains d'un Urrichippi époux d'une Lucas, et apparenté à un Urrichippi, maître de Vidondo de Mendive.

Lenco - Dite aussi Lencorenea, elle «naît» dans les archives avec Martin Carricaburu, maître de Lenco en 1689 (J-C Paronnaud). On la retrouve ensuite avec Bertrand de Lencorenea, époux de Jeanne X, parents dès 1703, et parents probables (avant cette date) de Tristan de Lenco, époux de Marie de Zaldu, alias Caldumbehere, maîtresse de Lenco, décédée en 1721 à 36 ans, puis de Catherine de Landart. Dix enfants naîtront de ces deux alliances. JC Paronnaud qui cite son testament en 1753 lui donne une troisième épouse Marie Antonenea.

Leur succède, semble-t-il, Jeanne de Lenco qui épouse en 1731 Jean Tambourindeguy (et non Pirandeguy comme indiqué par J-C Paronnaud qui le dit originaire de Guerciette).

Les parrainages cagots : beaucoup de meuniers

Les parrainages se font de façon très irrégulière. Ils sont pratiquement exclusivement cagots dans la maison d'Officialdeguy, majoritairement cagots dans la maison d'Undartz, et majoritairement non-cagots à Carricaburu.

On y relève d'ailleurs de très nombreux meuniers et meunières : Catherine de Laurenzenea, du moulin d'Harriet en 1724, Jean d'Oyharreguy meunier à Uhart en Ostabat, Bertrand de Segarreto, meunier à Behorleguy, Marie de Leones, du moulin d'Etchepare de Zabalza, Laurent d'Oyherreguy, meunier au moulin d'Ithurriste de Bussunaritz, Martin d'Oyherreguy, meunier au moulin de Mendive, Laco au moulin d'Ahaxe, Jeanne de Laco au moulin de Mendive, Catherine de Recart (moulin de la salle d'Harriet), etc.

Cette profession de meunier, très mouvante, semble d'ailleurs avoir été l'apanage des cagots. Mais en terme généalogique, elle devient presque une alerte. Un enfant qui a un parrain ou une marraine meunier, et donc très probablement cagot, a de très fortes chances de l'être lui-même.

II - Les autres maisons de Mendive

Les métairies et métayers

Aux XVII et XVIII^{ème} siècles, Mendive accueillait sur son territoire deux métairies : Lauhibar et Jaurreguy.

Lauhibarea ou **Lauhibar** appartient à l'hôpital d'Apat. La maison est située dans la vallée du Lauribar (et son nom en est une évidente déformation à partir de la prononciation locale), assez profondément même si d'autres maisons ont été édifiées encore plus au fond de cette vallée (Puchulu est la plus éloignée). Elle est signalée dès 1412 (listes du fouage, voir Jean-Baptiste Orpustan, «*Les noms des maisons médiévales en Labourd, Basse-Navarre et Soule*»)

En 1666, Guillaume d'Uhart et Graciane de Teulery sont «métayer de Lauhibar». Pourtant, depuis au moins 1662, ils sont maîtres de Garacoche de Mendive (j'ignore d'ailleurs comment cette maison leur est échue). Quelques années plus tard, ils abandonneront Lauhibar et ne seront plus qualifiés que par le nom de leur maison.

A la fin du XVIII^{ème}, Lauhibarea est occupée, sans précision du titre d'occupation, par Bertrand de Donamartibehere. Il est issu de la maison de ce nom à Lecumberry, maison dont l'un des membres sera anobli par la possession de la salle de Socarroa à Zabalza, puis, par alliance, de celle d'Etchepare à Ibarolle. Bertrand, qui a épousé Graciane, fille de la maison de Burdinerreca de Mendive, a au moins deux filles, toutes deux prénommée Graciane. La première épouse Bertrand d'Ithurbide, issu de la maison d'Ithurbide de Bussunaritz, et le couple deviendra (j'ignore de quelle façon) propriétaire d'Etchevers de Mendive. La seconde épousera Pierre de Merioteguy, fils de la maison de ce nom à Uhart-Cize.

Pierre de Merioteguy est qualifié de «fermier» de Lauhibar. Cette appellation est suffisamment exceptionnelle pour qu'on la remarque. Sa présence s'étend au moins de 1688 à 1692. Son frère Bernard de Merioteguy, prêtre, est, un temps, vicaire de Mendive ; sa sœur Marie a épousé Jean d'Arretche (de l'ancienne maison noble de ce nom dans le quartier de Latarze à Lecumberry qui y possède un moulin) et le couple habite en 1674 dans la maison d'Etchevers de Mendive. Si l'on peut identifier Etchevers avec l'actuelle Etchebestia, le frère et la sœur habitent deux maisons proches.

Enfin, à propos de Lauhibar, signalons cette Domena de Lauhibar, épouse de Pierre d'Idiart (ou Iriart), parents en 1664 d'un Pierre dont les parrain et marraine sont un Arretche et une Donamartibehere. Domena tient probablement son nom du fait qu'elle est née dans la maison de Lauhibar et non d'un improbable héritage.

Jaurreguy. Avant tout, il importe de rappeler que Jaurreguia n'a aucun rapport avec Esconz-jaurreguia comme l'identifie, à tort, l'inventaire des monuments historiques dans une notice par ailleurs fort intéressante³. Elle n'a, non plus, jamais eu de statut noble.

J'ignore comment cette maison est devenue propriété d'un couple de Lecumberry Martin, maître d'Urrsuteguy, et Catherine de Nethol. En 1675, ils fondent une prébende sur les revenus de cette maison et l'inscription encore lisible sur le linteau de Jaurreguy indique : *Domus ista sancita est a martino de sarcabal praesbitero primo prebendario huius prebendae fundatae a martino de urxutei et catharina de netholuna anno dni 1679*

Soit : *Cette maison a été bénie par Martin de Sarçabal prêtre premier prébendier de cette prébende fondée par Martin de Urxutei et Catherine de Netholuba, l'an du Seigneur 1679*

Nous connaissons l'histoire de cette fondation déjà rapportée dans Ekainia (voir Quelques recherches sur la Vallée d'Hergaray-Lecumberry, 1998 N°68)

Parmi les métayers de Jaurreguy, citons : Guillaume d'Etchepare, dit Toto ; ce tuilier installé à Mendive est sans doute issu de la maison d'Etchepare de Behorleguy. Son frère Jean s'est aussi fixé à Mendive. Il était l'époux de Marguerite d'Escos, fille d'Escos de Mendive.

III - La constitution du village

³ Un site Internet passionnant à l'adresse suivante :

<http://www.culture.gouv.fr/documentation/memoire/France/com-000.htm>. Esconz-jaurreguia se situait dans le groupement de maison en hauteur entre l'église de Mendive et Iantiz.

Les maisons anciennes (liste de 1350 à 1416, donnée par Jean-Baptiste Orpustan) sont les suivantes :

Maisons infançonnes ou nobles : Etxegoien, Ezkontz, Ezkontzgaray, EzkontzJauregi, Minondo, Saint-Vincent, Saint-Vincent luson (ou Behere).

Maisons franches : Etxebarren, Irigoien, Ithurralde, Latsalde, Urruti,

Maisons fivatières (c'est-à-dire redevables d'un tribut à une autre maison noble ou non) : Aguerre, Errekalde, Etxarte, Etxebertze, Etxondo, Iribarren, Ithurburu, Lakhazahar, Mendiondo, Ualdea (est donnée en 1350 et Orpustan - sans doute par oubli - ne la redonne pas dans son étude générale)

Statut indéterminé: Lauhibar et Mizpireta.

Au XVII^{ème}, on retrouve : Espil, Etxegoien, Ezkontz (devenue Escos), Ezkontzjauregui, Minondo, Etxebarren, Irigoien, Ithurralde, Laxalde, Urruty, Aguerre, Etxarte, Etxebertze, Ithurburu, Mendiondo, Lauhibar. Manquent donc : les deux maisons de Saint-Vincent, Ezkontzgaray, Errekalde, Etxondo, Iribarren, Lakhazahar, Ualdea et Mizpireta.

Dans cette liste, il est possible d'identifier certaines maisons qui existent encore ou ont existé jusqu'à il y a peu. Ce sont les maisons infançonnes d'Ezkontz (devenue Escos), Ezkontzjauregui et Minondo, les maisons franches d'Ithurralde, Latsalde et Urruti, les fivatières Etxebertze (encore que deux hypothèses se présentent), Ithurburu, Mendiondo et Lauhibar, au statut spécial. D'autres peuvent être situées sans trop d'erreur comme Etxkontzgaray, forcément dans le voisinage des maisons Ezkontz et Etxkontzjauregui, et probablement au-dessus de cette dernière, compte tenu de son étymologie. Toujours en se fondant sur l'étymologie, Etxegoien devait sans doute prendre place en hauteur et probablement vers l'église. Peut-on l'identifier avec la maison Etcheounia, située tout près de l'église et donc très en hauteur (peut-être même la plus haute du village) ? C'est plus que tentant !

La «Ville» : le hameau des dominants

Car, toutes les maisons nobles sont situées sur un espace bien déterminé, autour du centre du village, légèrement en contrebas de l'église, vers le sud et le long du chemin qui part de cette dernière pour mener au Lauribar, en direction de l'ouest. De façon significative, un curé du XVIII^{ème} siècle qui a inscrit dans les registres paroissiaux une liste de redevables (sans préciser de quelle imposition il s'agissait) appelle cette dernière «La Ville» et la distingue très bien du quartier de la Bastide. C'est bien sûr dans cet espace qu'il faut fixer les deux maisons de Saint-Vincent qui se situaient très probablement à proximité de l'église éponyme dont l'une au moins fut vraisemblablement la fondatrice. Mais elles n'ont laissé aucune trace. Nous y reviendrons.

Si l'on excepte Lauribar, atypique, excentrée au fond de la vallée, qui était un hôpital, dépendant de la commanderie d'Apat les autres maisons fivatières sont difficiles à situer, hormis Ithurburu et Mendiondo qui existent encore et s'inscrivent aussi dans le groupement de l'église. Errekalde, si elle est la même que celle du plan cadastral, se situe en revanche assez loin du noyau fort puisqu'elle prend place dans la vallée déjà assez loin du centre.

Restent : Irigoien, Etxebarren, franches, et les maisons fivatières Aguerre, Etxarte, Etxondo, Iribarren Lakhazahar, Ualdea et Mizpireta. De celles-ci, Etxondo, Lakhazahar et Mizpireta ont disparu très tôt ou changé de nom. En revanche, toutes les autres existent jusqu'au XVII^{ème} au moins. Etchart est celle sur laquelle il existe le moins de renseignement ; elle ne figure que dans une mention isolée pour parler de ses locataires. Rien ne permet aujourd'hui de la situer pas plus qu'Ualdea et Aguerre qui ont perduré jusqu'au moins le XVIII^{ème}.

Globalement, la constitution de Mendive correspond bien au schéma de constitution des villages de la vallée, créés autour d'un noyau élevé (Latarze et Iantitz à Lecumberry, Garatbeguy à Ahaxe, etc.) qui par la suite ont essaimé de façon limitée puis de plus en plus lâche. A Mendive, après une première expansion le long de la route menant du bourg et de l'église au Lauribar, les maisons se sont construites le long de la rivière, mais surtout dans la partie haute, en longeant l'actuelle route qui mène à Iraty, dans des fonds que les anciens basques n'avaient pas occupés. Bien mieux aucune maison «nouvelle» ne sera créée dans la partie haute. On distingue au début du XIX^{ème} siècle quatre groupements spécifiques et quelques exceptions : la partie haute (ou « La Ville ») autour de l'église, un premier groupement intermédiaire sur le replat au dessus du Lauribar avec Esponde, Salaberry, Bidart, Etchemendy, etc. (auquel se rattacheront le long du Lauribar Officialdeguy, Undartz, Iralur et Indart), un troisième paquet, plus enfoncé dans la vallée, au-dessous de la maison prébendale de Jaurreguy, réunit des fondations sans doute encore plus récentes comme Errekalde, Goyenetché, Tellery, Dore, Etchepare, etc. Enfin, en remontant vers Iraty le chapelet de maisons isolées et généralement tardives (à l'exception de celle de Lauhibaria) : Bidegain, Mendy, Etcheberrybehère, etc.

On notera que Miquelaberro, citée dans des légendes anciennes au même titre que Lauribar, est une maison relativement récente (avant le XVII^{ème} tout de même, époque à laquelle ses alliances montrent une inscription dans l'élite des maisons locales). Elle se situe dans un fond relativement profond, au bord de l'eau. Elle ne peut donc avoir pris la place d'une ancienne maison noble.

Etcheperestu est-elle Saint-Vincent ?

Nous avons vu qu'il paraît assez probable que la majorité des maisons anciennes, dont celles dont on ne retrouve pas la trace, était groupées près de l'église. Et si Irigoien, comme Etchegoien ont logiquement leur place en hauteur sans qu'on puisse les fixer ; ce n'est pas le cas des deux maisons de Saint-Vincent qui inspirent des hypothèses plus cernables et probables. D'abord, elles se situaient évidemment à proximité de l'église comme l'étaient Dona-Marti, ou Saint-Martin, et Dona-Martibehère à Iantitz, Saint-Julien et Saint-Julien iuson à Ahaxe. La question est de savoir si elles ont disparu ou changé de nom. Pour l'une d'entre elles nous pouvons formuler une hypothèse qui ne paraît pas trop fantaisiste. Parmi les maisons actuellement existantes, celle d'Etcheperestu présente la possibilité assez convaincante de s'être substituée à l'une d'entre elles, d'une part par sa situation géographique (toute proche de l'église, mais légèrement en contrebas), d'autre part par l'étymologie de son nom qui laisse perplexe⁴. Au XIX^{ème} siècle, aucune autre construction n'est aussi proche de l'église. Aussi l'assimilation est-elle tentante ; mais plutôt avec Saint-Vincent iuson qu'avec la maison noble première. Tout simplement parce que si Etcheperestu avait été la maison dominante, elle aurait gardé ses privilèges comme ses voisines des bourgs d'Ergaray.

La maison d'Etcheperestu tient d'ailleurs, jusqu'à la fin du XIX^{ème}, une place importante à Mendive. Ses alliances sont particulièrement choisies. Le premier maître connu d'Etcheperestu, Guillaume, a pour sœur la maîtresse d'Arozteguy de Lecumberry qui appartient aux Lacaberatz, dynastie de forgerons, pour frère un éphémère maître de Laxalde. Il épouse une Indart, sans doute de Mendive où il existe une maison d'Indart très

⁴ Etcheperestu = littéralement «etche»-«perestu» : maison sage !!! Ou bien doit-on chercher du côté de «pare», maison paire, jumelle ou en face de...(ce qui ne donne pas la signification de la terminaison) ? Laissons aux spécialistes le soin de trouver la solution.

Dans la première hypothèse (soulignons combien il serait exceptionnel de rencontrer une maison ainsi qualifiée d'un terme qui relève de la personnalité humaine), doit-on lire le souvenir d'un habitant qui aurait eu un rôle de juge qui est l'une des prérogatives du seigneur ? Dans la seconde, trouverait-on le souvenir de la parité des deux maisons noble ou jumelles ?

prolifère à l'époque. Son héritier, Jean, s'unira à une Landa, parente de la benoîte de Mendive et leur fils avec une Ithuralde. Ses descendants deviennent maîtres ou maîtresses de Iriart, Escos, Ithurburu, Donagratia (Ahaxe), d'Iriart (lanitz)... On remarquera que ces alliances sont contractées soit dans des maisons assez « riches » des bourgs avoisinants soit dans les maisons les plus anciennes de Mendive. AU début du XVIIIème, le maître d'Etcheperestu, Jean, épouse une fille de Garathéguy d'Ahaxe (anciennement noble), maison qui a donné son nom à la partie du village où est située l'église d'Ahaxe. Deux générations plus tard, Sébastien d'Etcheperestu, puis Etcheperestu, épouse Claudine de Lafaurie d'Etchepare d'Ibarolle, de la famille la plus importante de Lecumberry à l'époque.

Et pour en revenir aux cagots, nous avons vu que l'évolution postérieure de Mendive se fait pour l'essentiel dans la vallée ou sur le coteau. Quand elles s'installeront les maisons de cagots ne dérogeront pas à cette règle. Undartz, Officialdeguy, Carricaburu ... les maisons de cagots s'inscrivent dans le tissu de Mendive comme toute autre maison neuve. Contrairement à ce qu'ont signalé certains auteurs, elles ne constituent pas un écart et ne font l'objet d'aucun ostracisme même s'il existe des proximités qui suggèrent éventuellement des filiations (création d'une maison sur les terres d'une autre) comme Officialdeguy et Undartz.

Par la suite, d'autres maisons de cagots se construiront comme dans la deuxième moitié du XVIIème : Bordachar ou Bordacher (en 1807 elle sera vendue à un non-cagot), Partida, Joansenea. Des maisons anciennes ou relativement anciennes tomberont dans des mains de cagots comme Ithurburu ou Etcheverry. Mais très vite, la révolution de 1789 viendra balayer cet ancien monde de partition dont on sent bien qu'il ne tenait plus que par quelques fils bien ténus. Au point qu'il est devenu difficile à un généalogiste contemporain d'afficher aujourd'hui une filiation totalement exempte de cagots sur l'ensemble de son ascendance !

Les autres maisons de Mendive

Nous venons de le voir, le Mendive médiéval a laissé place au XVIIème siècle à un village très ressemblant à ses voisins. Sauf la disparition de la maison noble de Saint-Vincent. Dans cette paroisse qui tend à la montagne, devenue avec la partition de la Navarre un territoire de frontière (et donc de trafic), les maisons se distinguent clairement les unes des autres. On distingue une « aristocratie roturière », remarquable à ses alliances. On remarque aussi, parfois, une subite proximité qui aboutit au peuplement, par les fils d'une des maisons données, de plusieurs maisons du village. Ce sera le cas au milieu du XVIIème avec les Indart, puis, peu après, avec les Ithuralde.

Arrêtons-nous quelques instants sur Miquelaberro, dont on aperçoit aujourd'hui les ruines le long du Lauribar. Ce n'est pas une maison médiévale. Elle est située beaucoup trop au fond de la vallée, bien mieux, pour l'édifier on a franchi de Lauribar. Dans cette partie du village, elle fait exception avec Burdinerreca. Sa première maîtresse connue, Gratianne (héritière ou épouse) décède en 1660. Son fils Jean, époux d'une Marie décédée en 1673, n'a qu'un héritier connu Arnaud qui se marie deux fois et deux de ses filles prénommées Marie épouseront les deux frères d'Ithuralde, prénommés tous deux Jean (!). L'aînée héritera de la maison, la cadette deviendra maîtresse d'Ithuralde. Une troisième fille, Domena devient maîtresse de Donagarai d'Ahaxe. Leur demi frère Nicolas (issu du second mariage avec Marie de Pecumburugaray, de Lecumberry) deviendra maître de Bihascan de Bussunaritz. La fratrie comporte un prêtre Jean de Miquelaberro, longtemps vicaire de Bascassan, qui pour une raison qu'on ignore, s'opposera (sans succès) au mariage de son frère Nicolas. Les petits enfants deviendront maîtres et maîtresses de maisons d'ithurriague, Irigoin ou Minondo de Mendive, d'Aguerre de Behorleguy, etc. Autant de maisons médiévales solidement assises.

Ce modèle est classique. On repère simplement des «familles» d'alliances répétitives mais qui toujours respectent assez bien l'exogamie issue des règles de prohibitions maritales imposées par l'Eglise. C'est ainsi qu'en ce début du XVIIème siècle, on trouve les groupements suivants : Etcheperestu, Miquelaberro, Ithuralde, Indart, Laxalde, Iralur, Etcheperestu Etchegoin, Escos, Eskonsjaurreguy qui occupent les premiers rangs ; viennent ensuite Etchebarne, Espil, Etchemendy Larralde Irigoin, Minondo, Mendionde, Etcheberrybehère, Bidart puis enfin Othaz, Etchegaray Urruty, Etchebertze, Ithurburu, Salaberry et enfin les maisons pauvres et de cagots. Bien entendu, les frontières sont plus sensibles que marquées. Des alliances se nouent chez les cadets à tous les niveaux. Mais les alliances contractées dans les bourgs voisins obéissent encore à ces règles. Les maisons de premier rang vont trouver les époux de leurs héritiers et héritières chez Lacabertz (de Lecumberry, maison de forgeron), Eyerabide de Latarze, Sagarart de Lecumberry, Aldacurru d'Alciette, Olherry de Lecumberry etc., dont beaucoup sont d'anciennes maisons nobles médiévales. Mais le cas inverse se présente aussi et une alliance peut fonder un nouveau départ pour une maison «moyenne». Ainsi de Salaberry avec l'arrivée de Guilhem de Garatheyguy, fils de l'ancienne maison noble d'Ahaxe, comme maître ; ou encore de Bidart (maison devenue importante aussi quand on compte le nombre de ses occupants) avec l'arrivée de Bernard, fils de la maison noble d'Ithurbide de Bussunaritz (on notera d'ailleurs qu'à la même génération trois Ithurbide viendront trouver femme à Mendive)⁵.

Parmi les autres maisons de Mendive, arrêtons-nous un instant sur celle d'Etchemendy. Fondation post-médiévale, elle a pour premiers maîtres connus Pedro de Sagarart (maison qui a, à cette époque, essaimé sur Mendive) qui en a épousé l'héritière dont le nom nous est inconnu. Cette héritière avait un frère cadet, Fernando dit «d'Etchemendy-Etcheverry» (ce qui pourrait laisser supposer une alliance Etcheverry à la génération précédente) qui avait épousé Catherine, fille de Bidart (de Mendive) et dont le fils Nicolas devint maître de Goyenette. Curieusement Fernando sera qualifié de maître de Goyenette par la suite alors qu'il n'y avait aucun droit. Le personnage devait avoir une forte personnalité car il est souvent choisi comme parrain. Les enfants issus de l'union Sagarart-Etchemendy deviendront maître et maîtresses d'Irigoin, Garacoche et Espil. L'aîné, héritier d'Etchemendy épousera Marie d'Etchegaray, fille de cette maison à Mendive. Leur fille Marie, héritière, épouse en 1729 le fils d'une des anciennes maisons nobles, Jean d'Esconjaurreguy. Leurs descendants essaimeront dans tous les villages avoisinants en particulier Lecumberry, Esterençuby, Valcarlos, Anhau, etc. A la charnière de la fin du XIXème, ils garderont un nom que quelques années auparavant ils auraient perdu en changeant de maison.

Ainsi se dessine un jeu mouvant de parentés multiples qui tient probablement compte, sans qu'on puisse le vérifier, des intérêts matériels, des sympathies personnelles mais aussi des rancunes et rancœurs accumulées au cours des siècles. Immobile jusqu'aux alentours du XV-XVIème siècle, Mendive, comme l'ensemble du Pays basque a connu à la fin du Moyen-âge une croissance importante marquée par une vague de fondations dans les fonds. Au XVIIème, c'est à une véritable explosion qu'on assiste avec des apparitions de noms nouveaux fréquents pour les maisons. On en arrive même à des homonymies perturbantes (deux maisons Etchebest, deux maisons Bidart). Dans le même temps, on partage les maisons. Un phénomène nouveau qui conduit à (aurait-on pu l'imaginer ?) la partition des maisons. C'est ainsi qu'on trouve des « maîtres en partie de la maison de X ». Une révolution

⁵ L'occasion se présente d'évoquer cette maison Ithurbide qui peut prétendre, avec d'autres, à être la maison d'origine de la famille du premier empereur du Mexique Agustin d'Iturbide. En effet, les rares études sur le sujet présentent des faiblesses qu'il sera intéressant un jour d'éclaircir. En résumé, disons que la plus sérieuse des généalogies d'Iturbide fait de ce personnage un descendant d'un Pedro d'Ithurbide, né vers 1610 et de Gracianna de Churruqueta, de la maison noble d'Ithurbide d'Irissari. Or, les sources anciennes ne citent pas de maison noble d'Ithurbide à Irissari. Mais il existe d'autres explications et cela méritera de s'y arrêter un jour.

probablement beaucoup plus importante qu'on l'imagine car elle signifie la véritable disparition de l'ancienne organisation sociale basque : fini la primogéniture absolue, finie la transmission domonymique, mais aussi fini le scandale des cagots⁶.

⁶ A vrai dire, il faut reconnaître que l'expression méprisante « famille de cagots » avait encore cours dans la bouche de certaines personnes âgées jusqu'à il y a très peu de temps !